«Le Magasin du XIX^e siècle» 5

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5359>

DOI : 10.4000/studifrancesi.5359

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 536-537

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « «Le Magasin du XIX^e siècle» 5 », *Studi Francesi* [En ligne], 180 (LX | III) | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5359> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.5359>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

«Le Magasin du XIX^e siècle» 5

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

«Le Magasin du XIX^e siècle», Ceyzérieu, Éditions Champ Vallon, n. 5, 2015, 301 pp.

- 1 Ce numéro richement illustré s'ouvre par un entretien avec Éric Chevillard. Le romancier et chroniqueur, connu pour sa propension à «pirater le système» depuis qu'il a réglé son compte à Désiré Nisard, dit ce qu'il a aimé et aime du XIX^e siècle. Dans le dossier «America» les États-Unis se taillent la part du lion, de La Fayette à Barnum, en passant par Chateaubriand, Stendhal, Tocqueville et bien d'autres, jusqu'aux reportages de Jules Huret en 1909 et 1911. Il y a donc matière à régal avec l'Amérique telle que la France se la représente, à une époque où l'antiaméricanisme n'est pas encore de mise, une France fascinée par les États-Unis. À partir du *Voyage en Amérique*, des *Mémoires d'outre-tombe* et des fictions américaines, François VANOOSTHUYSE met en évidence le fait fondamental qui doit permettre selon Chateaubriand une meilleure compréhension de l'Amérique: la destruction des nations indiennes (*Tristes Florides*, pp. 28-35). De la démocratie américaine vouée au culte du «Dieu dollar», on sait ce que pensait Stendhal qui voulait les plaisirs d'une ancienne civilisation. À la question *Ranuce-Ernest ou Washington?* (pp. 36-38), Philippe BERTHIER répond, quelque peu désabusé, qu'un avenir *yankee* nous attend. À la même époque, les lecteurs français s'enthousiasmaient pour celui qui passa pour le «Walter Scott américain» traduit en français dès 1822. Émilie PEZARD retrace le succès de «*Fenimore Cooper*» en France (pp. 39-46), doublé d'une forte influence, notamment sur les romans maritimes d'Eugène Sue. Françoise MÉLONIO examine la connaissance, parfois admirative, que les Français ont eue du modèle américain (le «moindre gouvernement», la balance des pouvoirs, le rapport entre religion et politique), modèle qui joua un rôle central dans les controverses de la France post-révolutionnaire, de la réception de l'ouvrage de Tocqueville jusqu'en 1880 (*Le rêve américain des libéraux*, pp. 47-55). Changement de décor avec *Les Amériques, un Eldorado théâtral?* (pp. 56-62) où Jean-Claude YON présente trois célèbres tournées de vedettes et

de troupes françaises parties à la conquête des États-Unis et même de l'Amérique du Sud: Rachel en 1855-1856, Offenbach en 1876, et la *star* Sarah Bernhardt qu'admira Lucky Luke. Grâce à Daniel COMPÈRE, on redécouvre les romans d'aventures de Jules Verne, Paul d'Ivoi et Gustave Le Rouge qui mettent en scène l'excentricité des milliardaires américains jouant aux maîtres du monde (*Le complot des milliardaires*, pp. 63-71). L'«américanisation» progressive de la France ou le triomphe de la «barbarie», c'est ce que Baudelaire perçoit dès 1855 quand il s'inquiète de la place de l'art et de la littérature dans une société égalitaire. Cette problématique est au centre de la contribution de Philippe GEINOZ (*Baudelaire yankee, ou les ressources de la 'grande barbarie' américaine*, pp. 72-79). Les premiers à faire l'apologie de la nouvelle république des États-Unis furent les voyageurs aux motivations multiples. Roland LE HUENEN, dans *Voyager en Amérique* (pp. 80-87) a choisi quelques-unes de leurs relations, de 1786 (le chevalier de Chastellux qui prit part à la guerre d'indépendance) à 1886 (S. de Lapeyrouse, chercheur d'or malheureux). Autre aspect, bien moins connu: *Les États-Unis vus par les diplomates français au XIX^e siècle: entre amour et désamour* (pp. 88-96). Séverine BOUÉ permet de découvrir l'état d'esprit des premiers diplomates français plutôt marris d'être nommés à Washington à une époque où la France ne s'intéresse pas aux États-Unis. Il faudra attendre la guerre hispano-américaine et la ratification du Traité de Paris en 1899 pour que leur attitude et leur jugement évoluent positivement, comme le confirment Jules Cambon et Paul Claudel. Suivent deux exemples aussi peu connus mais importants dans le domaine culturel: d'abord celui des architectes, de Richard Morris, proche de Viollet-le-Duc et de Lefuel, à Louis Sullivan, dont les projets et réalisations reflètent l'enseignement reçu à Paris et que permet de découvrir Isabelle GOURNAY (*De la rue Bonaparte au campus de Berkeley: la filière Beaux-Arts en architecture*, pp. 97-107); ensuite celui sur lequel s'interroge Patrice VERMEREN (*La philosophie française dans le Rio de La Plata: aventure ou destin?*, pp. 108-118). On voit se succéder les moments de la naturalisation latino-américaine de la philosophie française: l'impact décalé de l'Idéologie qui coexiste avec l'éclectisme de Cousin et Jouffroy dont les détracteurs comme Leroux et Lerminier ne sont pas ignorés, les emprunts au concept de *civilisation* de Guizot, et enfin le positivisme qui deviendra doctrine d'État sous Porfirio Diaz. L'influence de la philosophie française perdurera avec Fouillée, Guyau, et surtout Boutroux et Bergson. Michel RIAUDEL corrige quelques généralisations abusives de la critique française sur la littérature brésilienne du XIX^e siècle considérée comme un sous-produit dérivé des littératures hexagonales et européennes, sous l'influence déterminante de Ferdinand Denis (1798-1890) (*Au Brésil, une littérature riche de contresens*, pp. 119-126). Le dossier «America» se clôt sur un *Florilège américain* établi par José-Luiz DIAZ, Philippe HAMON et Jean-Didier WAGNEUR (pp. 127-163), à partir d'extraits de textes souvent peu connus, et sur de fort utiles «Orientations bibliographiques» proposées par Victoire FEUILLEBOIS (pp. 164-175): écritures du voyage aux Amériques, aventures en Amériques, espaces sauvages et retour aux origines, espaces urbains et modernité, américanophilies et américanophobies, types et influences littéraires venus des Amériques.

- 2 Comme dans les précédentes livraisons, le lecteur retrouvera dans la seconde partie les rubriques habituelles sur le XIX^e siècle: «Le XIX^e siècle s'affiche» avec les expositions, les films, le théâtre et la musique; «Archives», présentées par Jean-Claude YON, avec la crise grecque de 1825 (Lampros FLITOURIS, pp. 242-250), la visite du maire de Versailles à Bismarck en octobre 1870 (Jean-Charles GESLOT, pp. 251-258), l'affichage des spectacles à

Paris en 1852 (Jean-Claude YON, pp. 259-263). On lira aussi, dans «Le XIX^e siècle intime», un entretien avec Daniel MADELÉNAT qui parle de son territoire de recherches, un exposé sur l'édition d'écrits personnels avec le cas des archives manuscrites (partiellement publiées en 2014) de la duchesse de Castiglione Colonna (le sculpteur Marcello) par Aurelia MAILLARD-DESPONT et Simone de REYFF (pp. 274-278), un autre à propos des lettres de Juliette Drouet à Victor Hugo étudié par Jeanne STRANART dans sa thèse récente et dans le cadre du projet d'édition lancé par Florence Naugrette (pp. 278-280). Suit l'exemple ambigu du «Journal sans date» que Chateaubriand a publié dans son *Voyage en Amérique* après des réélaborations successives des souvenirs du voyage de 1791, comme l'indique Philippe ANTOINE (pp. 281-283). Dans la dernière rubrique, «L'esprit des lieux: l'Amérique à Paris», retour sur l'étroite relation politique et culturelle entre la capitale et les États-Unis, commentée à partir de trois lieux emblématiques: Emmanuel FUREIX a choisi *La tombe du "héros des deux mondes" au cimetière de Picpus* (pp. 289-292); François KERLOUÉGAN raconte *Un colosse dans le ciel de Paris* (pp. 293-297), *La Liberté éclairant le monde*. L'œuvre de Bartholdi domina la plaine Monceau en 1884 et séduisit les Français, un peu moins les Américains. L'épopée s'acheva le 28 octobre 1886 à New York; Isabelle ENAUD-LECHIEN retrace les activités, entre 1898 et 1901, rue Notre-Dame-des-Champs, de *L'Académie Whistler, une école d'art anglo-américaine au cœur de la Ville-Lumière* (pp. 298-301), fréquentée par de nombreux élèves, surtout des femmes que n'acceptaient pas les Écoles parisiennes. Un volume dont tous les dix-neuviémistes tireront parti.